



# Olivier Marty

## Du figuratif à l'abstrait...

Professeur à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles, Olivier Marty est également peintre, dessinateur, photographe, lithographe et réalisateur de film. Quel que soit le moyen d'expression qu'il utilise, il place le paysage au cœur de sa recherche artistique. Passerelles entre le réel et l'abstrait, ses œuvres sont exposées en France, en Autriche, en Corée, aux États-Unis... et à Chevilly-Larue ! Du 3 octobre au 7 novembre dernier, sur le thème des *Lisières*, il présentait ses travaux à la Maison des arts plastiques Rosa Bonheur. Dès le printemps, plusieurs de ses tableaux seront à découvrir à la galerie Jacques Levy dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

Olivier Marty entend la musique. La musique de la terre, du ciel et du vent, celle des couleurs, des visages, des paysages et du temps qui passe. Adolescent, déjà fasciné par la tectonique des plaques, le climat, les questions de territoires, il étudie la géographie à la faculté de Tolbiac puis, deux ans plus tard, rejoint l'École nationale supérieure du paysage de Versailles. « Là, par le dessin et la peinture, j'apprends à capter, saisir, traduire un paysage, à repérer où sont ses lignes de force puis, à le croquer en attrapant ce qui me touche en lui ». Après quatre ans d'études, Olivier Marty ne range pas ses pinceaux et, tandis qu'il est paysagiste, l'œil aux aguets, il raconte ses premiers tableaux en traduisant la musique des paysages dans la langue de ses émotions. « Le paysage n'est pas forcément naturel, il peut aussi être urbain, industriel... » Quel qu'il soit, Olivier doit en ressentir l'énergie, les vibrations. « Elles ne sont pas toujours confortables. Parfois il faut les bousculer pour qu'il arrive des imprévus. Je pars sur des intuitions ». Dès lors, l'observation se fait complice de l'écoute. Sur les lieux dont il entend la partition, en France comme à l'étranger, Olivier prend le temps d'en déchiffrer minutieusement les notes. Avec un étonnement constant, il hume ses territoires, en collecte l'ADN, saisit leurs silences et leurs lumières, apprend les êtres qui les peuplent jusqu'à ce que son corps et son esprit soient immergés dans le décor. Sur carton ou sur de beaux papiers, esquisses et croquis analytiques captent toutes les échelles du paysage, des grandes perspectives aux plus petits détails. Ils sont les premières gammes de son travail avant que le pinceau n'entame son solo. « Au bord de l'abstraction, j'enlève tout ce qui me

paraît anecdotique pour ne traduire en peinture que l'essentiel ». Légers, forts ou dilués, traits et textures sont écrits à la peinture à l'huile. « J'aime ses qualités de transparence. Je la mélange, la brusque avec du White Spirit. Le fait qu'elle ne sèche pas immédiatement me permet de ré-intervenir avant que tout ne se fige ». Une peinture que l'artiste fait chanter entre deux rives, entre l'abstrait des dessins qui accompagnent ses tableaux et, en face, la réalité racontée à travers l'objectif d'une caméra vidéo. Une exploration artistique qui lui permet de croiser sa démarche avec celles des chorégraphes Emmanuelle Huynh, Olivia Granville, Christine Bastin, etc, des musiciens François Cotineau, Michel Maurer, Arnaud Sallé, des poètes Tita Reut, Olivier Blin, Esther Salmona et des paysagistes de l'agence Taktyk. Des artistes qu'il invite également à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles où depuis 2003, il anime en tant que professeur, des ateliers dont la mission, autour d'un thème, est d'éveiller ses élèves à la sensation puis à la création. Investi dans des résidences d'artistes en France comme à l'étranger, en 2011 Olivier présente à Fabienne Leloup, directrice de la Maison des arts plastiques Rosa Bonheur, ses travaux réalisés lors d'une immersion à Élan-court (78). « Invité par cette dernière à renouveler l'expérience sur Chevilly-Larue, j'ai travaillé avec Micheline Lelièvre, chorégraphe, Sophie Larger, designer, Stéphanie Buttier et Heinz Jahn, sculpteurs paysagistes, autour des Lisières, thème de l'exposition que nous avons inaugurée par une marche en ville pour franchir avec le public la frontière de la rue au jardin ». Demain, Olivier Marty repart. Avec le compositeur Arnaud Sallé et une équipe de chorégraphes, il rejoint le Limousin faire le portrait sonore et pictural de la rivière Creuse. Il la longera dans les pas de Claude Monet puis, au fil de ses méandres et de leurs mélodies, il en fera une œuvre, une source d'eaux vives. ●

Florence Bédouet

[www.olivier-marty.fr](http://www.olivier-marty.fr)